

Appendice

La moralité de la Bible

Ceux qui feuilletent la Bible sont souvent heurtés dans leurs conceptions morales par certaines pages qui les arrêtent, et les empêchent de profiter sans malaise des richesses de son message telles que nous avons essayé de les faire pressentir.

On peut ranger les pages en questions en trois catégories :

1. Il y a tout d'abord celles qui abordent de manière très directe les relations humaines telles qu'elles se présentent trop souvent.

Que l'on pense, exemple parmi bien d'autres, à l'inceste d'Ammon et de Tamar¹.

Ces pages sont celles qui devraient poser le moins de problèmes. Les récits portent en général leur sanction et, dans leur crudité même, ils sont le contraire de l'obscénité et de l'érotisme dont notre civilisation est si encombrée. La Mishna en tire de belles leçons dont il est toujours utile de profiter : « Tout amour qui dépend de quelque chose, la chose vient-elle à disparaître, l'amour lui aussi s'en va ; l'amour qui ne dépend pas de quelque chose, à jamais, rien ne pourra l'anéantir. Quel est-il l'amour qui dépend de quelque chose ? Celui d'Ammon pour Thamar. Quel est celui qui ne dépend pas de quelque chose ? Celui de David et de Jonathan² ».

2. Il y a ensuite certaines prescriptions dont le caractère indiffère à la morale et dont l'anachronisme est devenu par trop évident.

« L'Eglise croit à ça... L'Eglise est contraire au Progrès », dira le français moyen tombé par hasard sur l'interdiction Deutéronomiste de manger du lapin³ ou de cuire un chevreau dans le lait de sa mère⁴ ; tandis que tel militant d'une secte quelconque, s'appuyant sur un autre texte préférera sacrifier son bon sens à la lettre mal entendue et refusera la transfusion de sang qui pourrait lui sauver la vie.

L'un comme l'autre ont pris la Bible pour ce qu'elle n'est pas : un code donné une fois pour toute et dont chaque ligne a le caractère normatif d'un règlement. « L'Eglise a toujours considéré la Bible comme la source et le fondement des vérités de la foi et des mœurs et de leur évolution⁵ ». Si l'on n'a pas médité sérieusement sur le progrès inhérent à la Bible et sur la pédagogie divine de la "plénitude des temps" sur laquelle nous avons tant insisté, on se heurte à de multiples faux problèmes, où l'on gaspille à les résoudre les énergies précieuses pour affronter les vrais.

Aux temps reculés où furent formulées la plupart de ces prescriptions, il s'agissait d'enrayer le mouvement par lequel le peuple hébreu, nouvellement installé en Canaan, était tenté de renoncer à sa vocation en s'assimilant aux populations idolâtres restées dans le pays. L'interdiction de pratiquer leurs coutumes, souvent teintées de magie, était un moyen efficace d'obtenir ce but. Depuis, l'histoire a progressé. L'obligation morale de la prescription a disparu avec le contexte sociologique qui la justifiait ; elle ne subsiste plus que dans son sens plénier, au terme du développement⁶.

¹ 2 S 13

² 1 S 20, 17; 2 S 1, 26; cf Pirke Avot 5, 16

Le traité Avot est le 9^e de l'ordre Nezikin dans la Mishna. Il ne traite pas de la Loi juive, mais de réflexions le plus souvent éthiques. Réflexion qui occupe dans la littérature rabbinique la même place que le Livre des Proverbes dans la Bible.

³ Dt 14, 7

⁴ Dt 14,21

⁵ « S. Scriptura autem semper in Ecclesia habita est tanquam fons et fundamentum veritatum fidei et morum EARUMQUE EVOLUTIONIS ». Note publiée par le Secrétaire de la commission Biblique, P.A. Miller, à l'occasion de la réédition de l'Enchiridion Biblicum en 1954. Cf rev. Biblique LXII, 1955, No.3 p. 416.

⁶ 1Co 9, 9

Vis-à-vis de sa matérialité, depuis qu'est venue la plénitude des temps, nous jouissons de la liberté des fils de Dieu⁷, soucieux cependant, comme saint Paul, d'éviter le scandale inutile des faibles⁸. Seule la tradition vivante du Peuple de Dieu où sont nés les textes bibliques, et qui demeure leur milieu vital, permet de dégager le sens plénier actuel de ces vieux textes. L'Eglise a hérité du Judaïsme le sens de l'inséparabilité du texte écrit et de la Tradition vivante.

Possibilité lui a été donnée cependant de faire ce travail d'actualisation autrement que par la casuistique vertigineuse du Talmud toujours plus subtile au fur et à mesure que se succèdent les commentaires des commentaires. Les simples notes dont sont accompagnées obligatoirement les éditions catholiques de la Bible condensent les résultats les plus assurés du travail scientifique, dissipent les faux problèmes en adaptant notre optique d'homme du XXe siècle aux problématiques et aux genres littéraires anciens, et permettent de rejoindre le sens littéral c'est à dire celui qui répond à la question: « Qu'est-ce que l'auteur a voulu dire ? » Ces notes s'appliquent aussi à situer les textes à leur place dans le progrès de l'histoire vers l'avènement des réalités messianiques ; enfin, elles projettent sur les textes particuliers la lumière de l'ensemble du message révélé.

3. Autrement scandaleuse apparaissent certaines autres pages qui heurtent violemment en nous un sens moral que le Christianisme lui-même a développé.

« ...Et Samuel coupa Agag en morceaux devant le Seigneur à Galgala⁹... ». Ne parlons pas des mensonges d'Abraham ni des artifices de Jacob envers Esaü et son beau-père Laban. La réponse habituelle : que ces hommes vivaient il y a quelques millénaires en une période de civilisation peu évoluée..., nous le sentons, est insuffisante, car Dieu lui-même semble non seulement partager leurs vues, mais encore les encourager. On ne va au fond du problème que si l'on se rend bien compte que le Dieu D'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de Jésus-Christ non seulement n'est pas le Dieu des philosophes (cf ch. 2), mais n'est pas non plus le Dieu des "bien-pensants". C'est un Dieu qui aime, qui a des "entrailles de miséricorde" comme disent les prophètes¹⁰, et dont le premier souci est de « sauver tous les hommes¹¹ ». Le Dieu qui se révélera pleinement comme tel dans l'Evangile n'est pas soumis au changement. Déjà dans l'Ancien Testament, Il est bon pasteur¹² à la recherche de la brebis perdue, pratiquant sans cesse cette "condescendance" que les Pères de l'Eglise considéraient comme la caractéristique essentielle de sa pédagogie¹³.

« Je suis descendu...

... pour le faire monter¹⁴ ».

Avant « qu'Il se fasse homme pour que nous devenions Dieu¹⁵ », déjà dans l'Ancien Testament, Il allait chercher les hommes là où ils étaient pour les prendre tels qu'ils étaient et, déjà, s'incarnait autant que possible dans leur contexte pour fournir au progrès moral, qu'Il voulait susciter en eux, le seul point de départ solide. S'y prendre différemment eût été construire sur le sable.

Il est trop évident que si Dieu avait d'emblée proposé la loi parfaite de l'Evangile à ce ramassis d'esclaves qui sortaient d'Egypte à la suite de Moïse, elle eût été parfaitement inassimilable. C'est dans la langue des nomades du deuxième millénaire que Dieu va commencer à parler. Au moment où Samuel tue Agag (cf supra) la loi du Talion marque un énorme progrès sur bien des législations contemporaines. Elle n'est encore qu'une lointaine étape vers la règle d'or évangélique : « Soyez parfaits et miséricordieux comme votre Père du ciel ... Lui qui fait luire son soleil sur les bons comme sur les méchants... Moi je vous dis : Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent¹⁶ ».

Ce qui fait la perfection d'une loi, ce n'est pas d'être parfaite en soi, parfaitement rédigée par un parfait fonctionnaire, mais d'être adaptée à ceux à qui elle s'adresse, capable de les faire progresser. De telle sorte qu'il

⁷ Ga 2, 4

⁸ Rm 14, 1; 1 Co 10, 23s.

⁹ 1 S 15, 33

¹⁰ Os 11, 8; Is 49, 14-15

¹¹ 1 Tm 2, 4

¹² Jn 10; Ez 34, 11-23...etc. Mt 18, 12 s. Lc 15, 3-7

¹³ Toute une série de références dans l'Encyclique "Divino Afflante Spiritu" 37

¹⁴ Ex 3, 8

¹⁵ Selon la formule audacieuse des Pères Grecs; cf P 1, 4

¹⁶ Mt 5, 43-48; Lc 6, 27-36

n'est pas du tout paradoxal d'affirmer que, dans une perspective pédagogique, c'est précisément l'imperfection provisoire de l'Ancien Testament qui fait sa perfection.

Un texte de l'Ancien Testament ne doit jamais être lu que replacé dans son contexte et situé dans la perspective des accomplissements néotestamentaires. Il serait par ailleurs superficiel d'affirmer sans nuances que les étapes antérieures au Nouveau Testament ont perdu toute actualité. Bien des hommes, encore maintenant, et sans aller chercher bien loin, en sont dans leur vie personnelle et même collective à l'époque de Josué ou de l'Ecclésiaste... ; et nous-mêmes découvrons parfois en nous un être primitif, toujours prêt à surgir, et étrangement contemporain des étapes dites révolues de l'Ancien Testament.

Dieu est toujours à l'œuvre pour venir chercher chacun de nous, là où il en est, pour le prendre tel qu'il est, et l'engager dans le mouvement de sa douce et forte pédagogie vers la perfection de la Loi Nouvelle vers Lui¹⁷.

Ces méthodes de Dieu seront toujours un scandale pour les « justes ». « Je ne suis pas venu appeler les « Justes¹⁸ »... ».

Jérusalem 1960

II La Bible sur le Terrain

à Philippe, resté dans la diaspora, en souvenir des « Semaines Bibliques »...d'antan¹⁹

"Et il rencontra le LIEU" Gn 28, 10-17 - Jn 1, 51

AUTREFOIS LA BIBLE

Devant les paraboles, ils étaient là, comme, des pêcheurs à la ligne...: ils accrochaient les mots, les sortaient du lac et les faisaient crever sur les cailloux de la grammaire, sans même les laisser frétiler. Heureux, parmi les clercs, ceux qui savaient assez le grec et l'hébreu pour utiliser les concordances et les dictionnaires... Ils se mettaient, eux aussi à pratiquer l'exégèse, pour rafistoler les filets de l'apologétique. La théologie, assise dans la "philosophia perennis", ne se sentait pas tellement concernée...: c'était une terre promise à laquelle on parvenait en traversant un autre désert, celui de la logique aristotélicienne.

Les meilleurs exégètes partaient se spécialiser en archéologie. Après un stage de perfectionnement, ils devenaient capables de faire des conférences non seulement sur la question synoptique et l'authenticité mosaïque du Pentateuque, mais encore sur les écuries de Salomon et les manuscrits de la mer Morte.

Grâce à eux on put, dans les années 50, raccrocher ceux qui, après avoir repris le goût des PELERINAGES à Vézelay et à Chartres, commençaient à s'aventurer en "Palestine", et se montraient... sans indulgence pour les lieux-saints. Pour les consoler, ils les emmenèrent sur les champs de fouilles.

C'était l'époque des premières diapositives, les avions avaient des hélices et on y récitait le chapelet.

Le gros de la troupe (ce n'était pas encore la crise des vocations) restait aux prises avec une chrétienté habituée à trouver un repos spirituel dans les sermons et les retraites fermées. La Bible étant ce qu'elle est, il était difficile d'en servir autre chose que des morceaux choisis. On la croyait d'ailleurs, assez communément, à l'index.

Le fleuve d'eau vive continuait à se faire un chenal entre les rubriques préconciliaires, un delta dans les alluvions de la piété. Une élite assiégeait les monastères où la liturgie était bien conduite.

¹⁷ Mt 5, 48 Lc 6, 36

¹⁸ Mt 9, 13

¹⁹ Fr Philippe Dagonet O.P.

Mais la connaissance du latin était en baisse et, du Grégorien, les laïcs n'apprécièrent bientôt plus que la musique.

MAINTENANT LA BIBLE.

Comme l'eau courante, elle est partout distribuée. On l'a, à sa disposition, dans les meilleures éditions, qu'on fasse de l'œcuménisme ou du dialogue judéo-chrétien ; de la catéchèse d'adultes ou de la pastorale liturgique ; qu'on s'occupe du recyclage des religieuses ou celui des militants de base.

Filtrée ou non par l'herméneutique et la démythologisation ; aseptisée ou non par le structuralisme, elle coule par tous les robinets de la civilisation audiovisuelle. Elle est mise en bouteilles sous les étiquettes les plus alléchantes : appellations contrôlées ou non contrôlées. Les résultats de la vulgarisation ont dépassé toutes les espérances.

MAIS

C'est la soif qui est en train de s'en aller ailleurs ; malgré les revues qui encombrant les armoires quand on a fini d'admirer leurs photographies. Comment prier les psaumes maintenant qu'on les a désenchantés ? L'éventail des morceaux choisis s'est élargi dans les liturgies fonctionnelles ; mais on ampute les textes pour ne pas dérouter le public. Celui-ci commence à se demander pourquoi on lui impose cette littérature qui embrouille la politique. N'y a-t-il pas de terrains de rencontre plus faciles pour les "trois monothéismes" (sic) et l'humanité tout entière en recherche d'unité et de paix ?

LA TERRE SAINTE

n'a rien perdu de son attirance depuis qu'elle est TERRE D'ISRAËL :

Les journalistes y font, de plus en plus souvent, de brèves escales à l'occasion de fêtes religieuses toujours riches en folklore. Certains, qui ont appris un peu d'histoire sainte au catéchisme, font provision de clichés correspondants à leurs souvenirs ; et entremêlent, dans leurs reportages l'infantilisme religieux à la politique préfabriquée. Il n'y a pas de place dans leur équipement pour une Bible, fut-elle en édition de poche.

Les pèlerins n'ont pas encore appris à profiter des routes nouvelles. Ils continuent à "clocher des deux jarrets" entre la piété et l'archéologie. Les cérémonies se terminent quand le soleil est déjà haut sur l'horizon ; il faut ensuite dévorer les kilomètres pour arriver en d'autres lieux avant l'heure de la fermeture.

On explique dans les cryptes encombrées, comment on a résolu des problèmes qui n'existent plus... sinon pour prolonger les disputes à l'heure de la réconciliation.

Les meilleurs guides, qui débrouillèrent le terrain au cours de la décennie précédente, attendent un autre redécoupage des frontières pour reparaître en éditions revues et complétées.

PENDANT CE TEMPS.

On fait l'école buissonnière, de Dan à Eilat et jusque dans le Sinaï, partout où les décolletés ne sont pas réglementés, avec la Société pour la Protection de la Nature. On lit la Bible, avec l'hébreu que l'on a appris à l'"oulpan", en télescopant la grammaire.

On voudrait ici FAIRE MENTIR LE PROPHETE AMOS lorsqu'il dit

« D'une mer à l'autre on ira titubant, on errera du nord au levant pour chercher la parole de Dieu et ON NE LA TROUVERA PAS » (Amos 8,12-14)

Vous qui UTILISEZ la bible pour accabler le peuple de vos thèses et de vos problématiques, venez donc L'ECOUTER sur les chemins de ce pays ont les pierres crient. Vous chanterez ensuite un cantique nouveau et la Parole de Dieu se répercutera aux quatre coins de l'univers dans le printemps d'une nouvelle Pentecôte.

Si vous vous improvisez guides, ne considérez pas les sites comme des occasions de réchauffer vos conférences. Aidez plutôt les gens à rencontrer DIEU dans le LIEU ainsi que fit le patriarche JACOB/

" ET IL RENCONTRA LE LIEU " Gn 28, 10-17

" Va YiPhGa' BaMaQOM "

JACOB était un homme aux préoccupations ordinaires. Quand il était debout et marchait, sa pensée évoluait de préférence sur le plan horizontal. Quand il s'attardait sur le site et s'y étendait de tout son long, elle se mettait à évoluer, à son insu, dans la dimension verticale : c'est DIEU qu'il rencontrait dans le LIEU.

Est-il encore possible pour un Chrétien d'aujourd'hui - appelons-le NATHANAEL- (Jn 1, 51) de trouver ce qu'il cherche d'abord et avant tout quand il vient en ISRAËL ?

Le "véritable Israélite" sait que l'échelle est partout plantée et que tout est lieu-saint dans l'existence quand on discerne la dimension verticale des choses et des événements, leur signification.

Mais quel est le chrétien qui, sachant ces choses, en vit ? Il faut pour cela une initiation. La meilleure est encore celle d'un pèlerinage en Terre Sainte quand on repasse les étapes de l'histoire en s'inspirant des lois de la pédagogie divine acheminant l'humanité vers la plénitude des temps. Nathanaël présuppose, pour mériter son nom, les expériences religieuses de Jacob.

Elle est bien plantée en terre cette échelle ; et c'est précisément pour cela qu'elle s'élève jusqu'au ciel. Sous l'histoire sainte, pour l'ensemble de l'humanité comme pour chacun d'entre nous, il y a aussi une GEOGRAPHIE SACREE. Sans elle, le Christianisme n'est plus qu'une idéologie.

DE BEERSHEVA À DAN : MONTEE À JERUSALEM

(Programme type d'une dizaine de jours ayant pour premier but une redécouverte de la Bible et de son impact dans la vie présente. Plutôt que d'accumuler dans l'incohérence les lieux et les sites, on insiste sur la progression à la fois géographique et thématique. L'itinéraire n'est pas précisé dans le détail. Il demande à être composé très soupagement, à l'intérieur de ce cadre, en fonction des données concrètes : véhicule, saison, temps qu'il fait, réceptivité du groupe etc.... Un bon guide local de métier est toujours indispensable, disposant d'un grand éventail de possibilités, capable de les actualiser sur le terrain et sachant tirer parti des imprévus.)

1. Jérusalem hors les murs

Jérusalem comme Lieu Saint au Singulier. Le "Nombril du monde", géopolitique et Histoire Sainte. Circuit en fonction du soleil sur les collines qui entourent la ville. Au passage, étude de la "reconstitution" du professeur Avi Yonah.

2. Jérusalem "intra muros"

Le tombeau Vide. Le Voile Déchiré. Le Mur Occidental. Juif, Musulmans et Chrétiens à Jérusalem dans l'histoire et aujourd'hui. Marche à l'intérieur des murailles

3. A l'Ouest de Jérusalem

Le circuit des Emmaüs. Le Haut-Lieu de Gabaon. De la Sagesse personnifiée au Verbe Incarné. Exégèse et herméneutique des Ecritures sur la route à l'école du Christ ressuscité. Parole de Dieu et Fraction du Pain. A la rencontre de l'Arche au pays des Philistins. Visitation et danse devant l'Arche.

4. Au Sud de Jérusalem

"Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham". La route des Patriarches et les lieux saints de la mosaïque de Madaba (document d'une époque où les Chrétiens n'étaient pas Marcionistes). Relecture du prologue de Mathieu dans les paysages de Bethléem (Hérodioum, tombe de Rachel, champ de Ruth etc...) extension éventuelle vers Ziph, Maon, Carmel, Arad et Beersheva.

5. A l'Est de Jérusalem

Expérience du désert. Réfugiés politiques, bandits et moines. Massada, Murraba'at Qumran, Ein Gaddi. Eau Vive et Mer Morte

6. Au Nord de Jérusalem

A la recherche du culte Esprit et Vérité par la route des sanctuaires. Amos à Bethel. Le veau de Jéroboam... et d'AARON. Silo. Les crises de l'histoire comme métamorphoses : continuités et dépassements. Le Garizim, Sichem et le Puits de Jacob. Retour par Jéricho et Béthanie. "Quand vous priez, dites : "Notre Père". Religion et Foi

7. Samarie, Jourdain, Plaine d'Esdrélon

Tirsa. Mehola. Aïnon près de Salim. L'esprit d'Elie et de Jean-Baptiste. La première rencontre. "Où demeures-tu ?". Une grande lumière... comme au jour de Madian. Betschéan. Gelboé. Bet Alpha. Ein Harod. Izréel. Shunem. Ein Dor. Ophra. Belvoir. Campement au bord du Lac.

8. Terre de Zabulon, Terre de Nephtali...

L'achèvement de la Demeure à la Plénitude des temps. Des rapports entre la Sagesse Créatrice et le métier de Charpentier. Y a-t-il rien d'étonnant de la part de Dieu ? Le Nazaréen et les Horizons de la vie cachée. Le Thabor, balcon des grand' routes. Le cadre des options messianiques. Nathanaël, Cana et les deux premiers "signes". L'Hégire à Capharnaüm. Galilée des nations ou Galilée des Zélotes. Falaises d'Arbel et Cornes de Hattyn. Evangile et violence.

9. Autour du Lac.

Quel est cet homme qui...? Jamais homme n'a parlé comme cet Homme.

"Kinor" de la partition qu'il faut jouer pour réussir son existence. Le scandale de la simplicité. Vin nouveau et outres vieilles. Les signes du Royaume et la contradiction. Le signe de Jonas.

10. Par delà la Terre Promise

Dan : un pays où rien ne manque de ce que l'homme peut désirer sur terre. L'Hermon et les sources du Jourdain. La plainte du lévite exilé ou la soif au pays des torrents. La retraite au pays de Philippe et la fondation de l'Eglise sur la confession de Pierre. "Mais vous, qui dites-vous que je suis ?" Le Scandale de la Croix. La transfiguration au début de la vraie "montée à Jérusalem". Ils ne virent plus que **lui, Jésus, seul**. La totalité du cosmos dans sa vraie Lumière.

11. La vraie montée à Jérusalem.

De Megiddo à Armageddon, initiation à la théologie biblique. La Croix au Carrefour. Le Carmel, montagne de la retraite et du choix. L'affrontement des cultures étrangères. La Bible, école de démythologisation. Césarée maritime et l'éclatement universaliste. La "montée à Jérusalem" de Paul, parfait disciple. Retour à Jérusalem par Sébaste.

CONCLUSION

L'aventure humaine et notre destinée individuelle comme une « montée à Jérusalem »... « La ville aux solides fondements dont Dieu est l'architecte et le fondateur » (He 11,10).

CE PROGRAMME

- s'adresse à tous les chrétiens par delà leurs divisions. Il ne puise la sève qu'à la racine commune. C'est un œcuménisme de plein air en terre d'Israël. L'arbre du royaume pousse simultanément, ses branches et ses racines. Rm 11, 16-18; Ps 80, 10-12; Mt 13, 31; Dn 4,7s.
- Il se hâte vers la Source d'Eau Vive et délaisse les citernes lézardées ; car est venu le temps de la soif. Jr 2,13 ; Am 8, 11-12.
- Il commence par le commencement et cherche les meilleurs points de vue sur les collines. Il existe déjà beaucoup de livres sur ce qui mérite d'être vu ensuite en contrebas... et sur ce qui ne le mérite pas.
- Il requiert un mode de vie désencombré favorisant l'ouverture à l'essentiel. Il suppose qu'on a une bonne paire de soulier, un sac de couchage et une gourde. Os 2,16.
- Il n'a pas d'autre introduction que ce qui a été dit plus haut de Jacob et de Nathanaël ; pas d'autre but que de faire comprendre qu'elle est partout plantée cette fameuse échelle.
- Il commence vraiment le dernier jour
- Il ne sera jamais terminé ici-bas ; car c'est la condition même des croyants d'être en marche tous ensemble, dans la vie de tous les jours, vers la Jérusalem d'en haut. He 11,10 ; Ap 21,10-21

La Terre Sainte n'est pas un cimetière de traditions.

La Bible est un fleuve de Vie. Nous sommes des arbres sur les rives. Chacun est appelé à porter du fruit en son temps et selon son espèce.

"Même avec des racines qui ont vieilli en terre... dès qu'il flaire l'eau, il bourgeonne et se fait une ramure comme un jeune plant". Ps 1; Job 14,7-9.